

# À LA TESTE DE BUCH, UN PRÊTRE OUBLIÉ !

Jacques PASSICOUSSET

La paroisse Saint-Vincent a certainement oublié un de ses serviteurs, l'abbé René Banneau.

Peu de paroissiens savent qui était ce vicaire, il est vrai qu'il a quitté le service de l'église de La Teste-de-Buch il y a 100 ans. Plus personne, hormis sa famille, ne se souvient de cet homme d'une grande bonté qui n'a laissé que des bons souvenirs dans les paroisses qu'il a servies. Ici à La Teste-de-Buch, le nom de « Banneau » est encore présent dans les mémoires : qui ne revoit pas Michel Banneau dans sa forge de la rue du Chemin des Dames, ou sur le port de travail auprès des ostréiculteurs ? Le vicaire Banneau n'était autre que son oncle.

René Banneau est né à Bordeaux le 29 août 1888 et déclaré à l'état-civil sous le prénom de Jean Gustave. Sa famille l'appellera René et c'est sous ce prénom que tout le monde le connaîtra pendant tout son ministère. Déjà son père, dit Gustave, est Jean pour l'état civil, sa mère est Louise Delas. Ce couple aura trois enfants, l'aîné Gustave-Jean, dit René, puis André qui fondera une famille à La Teste-de-Buch et le dernier enfant, une fille, Léa. Le couple Banneau est installé au Tourne, petite commune en bord de la Garonne à vingt-cinq kilomètres au sud de Bordeaux. Depuis plusieurs générations les familles Banneau étaient constructeurs de gabarres et il y avait toujours parmi eux, un membre spécialiste de mécanique et forgeron de marine.

René Banneau fréquente d'abord l'école communale laïque de garçons au Tourne où il est marqué par la personnalité de l'instituteur Monsieur Duteil. Dans le même temps, l'abbé Tizon, curé de Langoiran, lui enseigne les premiers rudiments de latin, ce qui peut faire penser au choix prochain de sa vocation<sup>1</sup>.

---

1 Livre *30 ans d'histoire Vendaysine*- préface Le citoyen, d'André Lambert.

Il entre d'abord au petit séminaire de Bordeaux, cours (actuel) de la Marne, dans la période où ce bâtiment doit fermer suite aux conséquences de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. Par contrecoup, il a été un des premiers à vivre au nouveau grand séminaire, rue de Saint-Genès. De ce fait, sa formation s'est déroulée dans une situation de perturbation, mais aussi dans un contexte de luttes politiques. Le séminariste Banneau a déjà un souci, il entend mal et les pères Sulpiciens qui dirigent cette institution, notamment le père Giraudin, se demandent s'il pourra devenir prêtre<sup>2</sup>.

Lors de son conseil de révision, il est écrit sur sa fiche matricule comme profession :

« Étudiant ecclésiastique » et il est exempté de service militaire, il faut dire qu'on lui découvre un problème cardiaque ; il est annoté sur cette fiche « cardiopathie ».

## La Teste-de-Buch, sa première paroisse

Il est ordonné prêtre par le cardinal Andrieu, le 29 juin 1913, en la cathédrale de Bordeaux. Sa première affectation est celle de vicaire de la paroisse Saint-Vincent à La Teste-de-Buch sur les bords du bassin d'Arcachon où il va seconder le curé Delmas, Jean Lucien. En plus de ses fonctions d'homme d'Église, il s'occupe des jeunes et plus particulièrement des garçons du patronage Saint-Joseph et du catéchisme ; tandis que par tradition, le curé a en charge les petites filles. L'abbé va bien s'intégrer dans cette paroisse tournée d'un côté vers le monde rural à l'intérieur des terres et de l'autre côté vers le monde de la mer qui ne lui est pas totalement inconnu. N'oublions pas qu'habitant au bord de la Garonne et ayant vu fabriquer des gabarres dans son enfance, les bateaux bacs ou les pinasses du port de La Teste-de-Buch et le travail qui découle de la mer ne le rebutent pas.

Au sein de la paroisse se tissent des liens avec bon nombre de familles, qui ne se démentiront pas au fil du temps et de l'éloignement puisqu'un jour ou l'autre un prêtre est appelé à servir d'autres contrées. Il a tellement bien été accueilli, qu'il vante les mérites des familles testerines à sa famille. Il incitera son frère André à faire connaissance avec la famille Lamarque qui tient le petit bar-tabacs-journaux, rue du XIV juillet, proche de la mairie, qu'on appelait à l'époque « La terrasse ». Il aime le théâtre et avec l'aide de familles proches de l'église qu'il côtoie lors de chaque cérémonie, il anime des petits spectacles.

---

<sup>2</sup> Livre *30 ans d'histoire Vendaysine*- préface Le prêtre, de l'abbé Louis Regimbeau (ces 2 ouvrages, collection de l'auteur).

## La guerre 1914-1918

La guerre est déclarée, un grand nombre de jeunes hommes qu'il connaît bien sont appelés au front. Lui pour le moment reste à La Teste-de-Buch et exerce ses fonctions de prêtre en célébrant messes, baptêmes, mariages et obsèques. Au mois d'octobre, dans la famille Passicouset, un enfant, de sexe féminin, est né et lors du baptême, en plus du prénom choisi par la marraine Marie-Amélie, la maman Jeanne, encore alitée, demande à la famille, de proposer au prêtre, de rajouter un autre prénom qui lui plaît bien: Rachel. Le curé et le vicaire connaissent bien cette famille pratiquante, ils savent que le papa Maurice est parti à la guerre au mois d'août. Mais, surprise lors de la cérémonie, le vicaire René Banneau refuse, sous prétexte que ce prénom est d'origine juive. À cette époque, dans la religion catholique on n'a toujours pas apprécié la condamnation et la crucifixion du Christ à cause du peuple juif. Le prêtre perturbé par cette affaire, s'est trompé de date lors de la rédaction de l'acte et l'enfant se trouve baptisée avant d'être née. La famille ne tiendra pas rigueur à l'abbé et la maman appellera sa fille Rachel comme elle l'avait souhaité.

En 1917, la loi du 20 février sur les réformes est modifiée, on a besoin de plus en plus de soldats pour combler les rangs des régiments décimés. L'abbé René Banneau est affecté au 2<sup>e</sup> Régiment du Génie à compter du 22 mai 1917, il y sera agent de liaison et brancardier.

À La Teste-de-Buch, l'abbé Malvy sera détaché pour le remplacer en 1917, puis l'abbé Gossat pour l'année 1918.

Lors de courtes permissions lorsqu'il descend du front, il vient à La Teste-de-Buch, sa paroisse, où le journaliste de Sud-Ouest écrivait en septembre 1988 :

« Il y a encore des paroissiens qui ont parmi leurs souvenirs d'enfant, celui de l'abbé René Banneau, sans soutane, en uniforme bleu horizon, prêchant dans la chaire et faisant prier pour la victoire de la France ».

André Banneau, le jeune frère de l'abbé, ayant bien écouté les conseils de son aîné, était venu lui rendre



*Le citoyen René Banneau en tenue de Poilu*  
(© Collection de l'auteur)



*Fiche militaire (matricule 4430)  
de Jean Gustave  
dit René Banneau  
(Archives départementales  
de la Gironde)*

visite avant sa mobilisation pour rencontrer la famille Lamarque à La Teste-de-Buch. Effectivement, André fit la connaissance des deux sœurs Lamarque et ce fut Marie-Jeanne, la cadette qui attira son attention et non pas la plus âgée des deux comme le pensait l'abbé. Les visites se renouvelèrent et se conclurent par une union des deux familles. André Banneau, né le 14 mai 1893 au Tourne, prend pour épouse Marie-Jeanne Lamarque, le 25 septembre 1918 à La Teste-de-Buch. Celle-ci est née le 26 avril 1899 à Casteljaloux, de Michel Lamarque et Jeanne Duluc, domiciliés dans la commune de La Teste-de-Buch.

Après l'armistice signé le 11 novembre 1918, les soldats ne sont pas libérés immédiatement. En fonction d'une nouvelle loi sur les réformes, le 6 février 1919, le soldat Banneau est muté au 8<sup>e</sup> Escadron du Train. Il sera mis en disponibilité par le service des chauffeurs des régions libérées à Saint-Mihiel, le 14 avril 1919.

Il passe au Tourne prendre du repos et saluer sa famille puis il regagne sa paroisse Saint-Vincent de La Teste-de-Buch où l'attendent ses paroissiens et les jeunes gens du patronage.

Là il retrouve vite ses habitudes, ses connaissances, Maurice Passicouset, le papa de Rachel, libéré également n'en veut pas au prêtre, pour cette histoire de prénom et ensemble ils vont tisser une complicité qui durera longtemps. Maurice ayant fait la promesse à sa belle-famille que s'il revenait de cette guerre, sain et sauf, il irait remercier Notre-Dame de Lourdes lors du prochain pèlerinage diocésain. Cette famille, Hostins-Capdeville, allait depuis plusieurs années à Lourdes et en avait parlé à Maurice. C'est avec plaisir que le vicaire Banneau se joignit à cette famille testerine lors des pèlerinages suivants. Maurice revenu de la guerre avec une cheville blessée dut mettre fin à sa présence dans l'équipe locale du rugby et consacra dorénavant ses loisirs au patronage Saint Joseph aux côtés de l'abbé René Banneau. Maurice lui donna un coup de main pour encadrer les jeunes gens et apprit les rudiments du théâtre.

Depuis le retour des soldats, chacun a repris son métier, les organismes officiels et les associations reprennent leurs activités, les sportifs retrouvent le chemin des stades ou des salles de gymnastique, les années 1920 et 1921 se déroulent un peu plus normalement à La Teste-de-Buch que pendant le conflit de 1914-1918.



*L'abbé René Banneau à droite et les jeunes gens du patronage  
Saint Joseph de La Teste-de-Buch  
(Collection de l'auteur)*

Pendant ce temps, le 5 janvier 1920, une naissance va égayer le foyer de Marie-Jeanne et André Banneau, le petit Paul vient de montrer le bout de son nez au domicile Lamarque rue du XIV juillet, l'abbé est devenu « tonton ».

## **Mutation vers de nouvelles paroisses**

Mais arrive au presbytère, en juillet 1921, la convocation invitant le vicaire à changer de paroisse.

C'est un cycle normal, les prêtres vont de paroisse en paroisse pour se former et entrer en contact, pour prêcher la bonne parole, avec des personnes bien différentes. Parfois cela peut être une sanction, parfois c'est une promotion. C'est le cas de l'abbé René Banneau qui se voit proposer de devenir curé de Mazion, de Saint-Paul et de Fours occasionnellement, dans le Blayais. La peine de quitter sa paroisse Saint-Vincent de La Teste-de-Buch où il va laisser de nombreux amis, est compensée par ce nouveau devoir de prêtre, d'animer un nouveau secteur entouré de vignobles où il va trouver une nouvelle motivation pour exercer son ministère. Comme souvent, le jour de l'installation d'un nouveau prêtre dans une paroisse, une messe est dite et se mélangent les nouveaux et quelques anciens paroissiens qui ont pu faire le déplacement.

La famille de Marie-Jeanne et André Banneau s'agrandit, Marie-Madeleine Renée est née le 21 décembre 1921, rue de La Marne à La Teste-de-Buch. Les parents Lamarque ayant acquis une propriété faisant l'angle de la rue de La

Marne et de la rue du Chemin des Dames. (c'est ici, que plus tard Paul Banneau installera sa forge).

À La Teste-de-Buch dans le même temps un nouveau vicaire est arrivé, c'est l'abbé Robert Le Taillandier de Gabory qui secondera pendant un an le curé Jean Lucien Delmas qui va décéder pendant son ministère le 24 mars 1922. Remplacé par André Joseph Goyau en tant que curé au mois d'août 1922, il décédera à son tour en novembre de la même année. Et donc c'est le nouveau curé Joseph Pierre Daney et le vicaire Robert Le Taillandier de Gabory qui vont s'occuper des âmes de la paroisse.

Monsieur le curé René Banneau, pour être le plus proche possible de ses paroissiens, va les visiter un à un, il s'efforce de partager les joies et les peines de tous, s'appliquant à considérer également « le pauvre et le riche », le « patron et l'ouvrier », d'être tout à tous, même si peut-être il avait une préférence pour les petits enfants et les vieillards. Son activité nous est surtout connue par son bulletin paroissial. Il y a un atout : ses qualités de dessinateur qui lui font illustrer son bulletin de scènes et de paysages locaux. Mais surtout, il est proche de la vie : au lieu de faire un discours de spiritualité, il part d'un fait de la vie courante ou de travaux des champs pour déboucher sur une note spirituelle. La montée d'une pâquerette le fait penser à la vie du chrétien ; le mildiou au péché ou à la médisance<sup>3</sup>.

En 1922, les parents Banneau quittent Le Tourne et viennent s'installer à Mazion. Louise la maman va aider son fils pour l'intendance du presbytère tandis que Gustave le papa, mécanicien-forgeron, s'occupera d'une forge libre au village. Pour ne pas faire de jalousie entre ses deux paroisses, le curé décide d'habiter huit jours à Mazion, huit jours à Saint Paul, ce qui ne facilite pas la tâche de la maman.

En septembre 1925, la naissance de Michel au Tourne, vient agrandir la famille d'André et Marie-Jeanne Banneau. André ayant repris la forge vacante de son père.

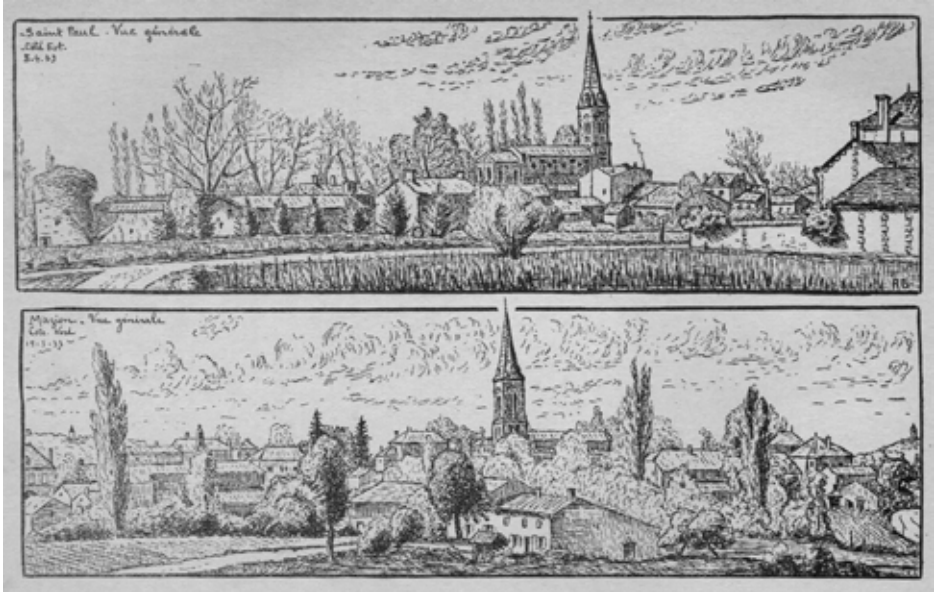
À Mazion en 1934, René Banneau rassemble ses écrits, les bulletins paroissiaux qui traitent de la vie des deux villages ainsi que des événements qui viennent toucher ses fidèles proches ou lointains comme ses anciens paroissiens. Il fait appel également à son entourage pour conter en prose ou en vers d'autres faits. Un livre sortira sous le titre « A l'ombre de mes clochers », ouvrage orné par lui-même de 126 dessins à la plume<sup>4</sup>.

Les douze mois de l'année donnent les titres des douze chapitres, et pour chaque mois entre dix et douze histoires courtes ayant un lien avec la saison,

---

<sup>3</sup> *Ibidem* p. 2, note 2.

<sup>4</sup> *À l'ombre de mes clochers*, René Banneau, Émile Payet imprimeur-éditeur, Saint-Maixant, Deux-Sèvres, 1934. (Collection de l'auteur)



*Dessinées en 1933, deux vues générales des bourgs de Saint-Paul et de Mazion*

faisant un panachage entre ses clochers de Mazion et Saint-Paul et sans oublier le clocher de Saint-Vincent de La Teste-de-Buch. Plusieurs histoires se rapportent au travail des vignerons tout au long de l'année et pas seulement aux vendanges. Il avait rencontré tous les propriétaires de vignobles et tous les employés, à la fin de son mandat, il était un spécialiste de la vigne, de l'histoire des vins et de son terroir.

Ses dessins représentent les deux villages avec leurs églises, l'intérieur, le vitrail bleu, la répétition de chants pour l'office du dimanche, les premières communions, les processions. Il y a des scènes de la nature, des scènes de la vie du village avec le laboureur, les moissons, les bergers et bergères, les derniers jours du cochon. Sont mis en avant des paroissiens, des personnages pittoresques, une femme au rouet, le grand-père au coin du feu avec le tout petit sur les genoux.

Il y a des souvenirs de pèlerinage à Lourdes avec les Testerins, de ses excursions annuelles sur le Bassin d'Arcachon avec les jeunes du patronage de Mazion, les vendanges avec une troupe venue de La Teste, de sa traversée de la forêt usagère pour arriver à la cabane Dulet, le résinier. Et aussi de visite au port de Blaye avec ses bateaux avec écrit en bas et à droite du dessin « gabare de Testerins »

Toutes les séquences du travail de la vigne sont présentes, l'arrachage des vieux pieds de vigne, le défonçage, le déchaussage, le greffage, le sulfatage et bien sûr les vendanges à Mazion, à Saint-Paul et au presbytère et enfin le pressoir. Pour novembre, le dessin représente le cimetière. Il n'oublie pas le sacristain,

le forgeron, mais là le dessin une personne bien âgée tapant sur l'enclume alors que la forge est allumée, a-t-il représenté son père dans ses dernières années? Probable, puisque ses parents étaient venus s'installer à Mazion en 1922. Le père Gustave Banneau décède, auprès de son fils René, le 5 mars 1928. Cet hommage au forgeron semble normal, n'oubliant pas qu'il descendait de cinq générations de forgerons. Le dernier dessin représente l'imprimeur éditeur Émile Payet qui corrige les épreuves.



*Dessin réalisé à la suite d'un pèlerinage à Lourdes. À gauche, Maurice Passicouset  
(Collection de l'auteur)*

Certains dessins sont inspirés de photos et d'autres pas. Parfois, René Banneau le note, mais pas toujours. Des photos de famille montrent qu'il s'est bien inspiré de ces clichés en enlevant tel ou tel élément. Tous les dessins ayant un lien avec le pèlerinage de Lourdes me font penser qu'il était avec ma famille à ce moment-là, je reconnais la silhouette de Maurice Passicouset. Il est vrai que la famille racontait volontiers que René Banneau entretenait une correspondance et que chaque année, il se mettait d'accord pour se retrouver lors du pèlerinage diocésain annuel et faisait avec elle les processions, sous une même pancarte La Teste, Mazion et Saint-Paul que confectionnait Maurice Passicouset. Les paroissiens fusionnaient durant ces trois jours de prières et de dévotions. Une année où Maurice avait un souci avec son véhicule de travail, il pensait devoir renoncer au pèlerinage habituel, mais c'était sans compter avec le curé Banneau, qui lui donna cette leçon spirituelle: « les soucis terrestres passent au second plan et ne peuvent pas se substituer et remplacer une visite à la Vierge et à Dieu ». Même s'il y avait toujours une excursion profane vers le Cirque de Gavarnie ou les Grottes de Bétharram, le pèlerinage était un grand moment de prière et de remerciement. Cette amitié durera jusqu'au décès de Maurice Passicouset en novembre 1938; la guerre mettra alors fin à ces moments de partage, qui n'eurent plus cours lorsque les pèlerinages purent reprendre.





*Dessin exécuté à partir du cliché pris pendant les vendanges au presbytère de Mazion, en présence d'Élise, Maurice, Jeanne et Rachel Passicousset, à genoux Robert Broqua (Collection de l'auteur)*

## Vendays, la nouvelle paroisse

En juillet 1936, nouvelle déchirure, il faut quitter Mazion et Saint-Paul, la nouvelle est tombée, Monsieur le curé s'en va, il est nommé, à compter du mois d'août, curé à Vendays, de l'autre côté de l'estuaire de la Gironde.

Il faut tout recommencer, rencontrer cette nouvelle population, il y a des vignes pas très loin, également l'océan et les pins. Monsieur le curé René Banneau ne sera pas dépaycé. Là aussi il va créer un lien, grâce à la publication d'un bulletin paroissial tous les mois, sans interruption pendant vingt-huit ans, qu'il va titrer « Les cloches de Vendays et Montalivet ». Le dessin des premiers temps représente les cloches de Vendays, de Montalivet et de ses anciennes paroisses de Mazion, Saint-Paul et Fours.

Indépendamment des actes propres à son ministère, il y consigne, au gré des événements ou de ses réflexions personnelles : une anecdote, un récit sur un fait précis, voire un poème inspiré généralement par la nature, sa fidèle amie ; textes propres, toujours fouillés dans la précision des faits décrits, alliés à une forme toujours agréable et de lecture facile. C'est ainsi que l'on retrouve d'un bulletin à l'autre des textes souvent puisés dans l'actualité locale, les événements de la vie paroissiale ou simplement parmi ses souvenirs, dans une diversification particulièrement intéressante pour tous.

On peut lire ainsi, au hasard de la pagination, un très sympathique mélange de formes et d'idées : son discours « d'installation août 1936 », puis parmi tant d'autres : « Le vieux moulin », « Les roses de fer », « Vendays il y a 34 ans », « Noël de guerre », « La chaire », « L'histoire d'une bannière », etc. pour



*En couverture du bulletin paroissial, les cloches de Vendays et Montalivet. Dessin tiré du livre 30 ans d'histoire Vendaysine (Collection de l'auteur)*

terminer en mars 1964 par « Mon dernier sermon ». Plusieurs centaines de nouvelles inédites, agrémentées de dessins; tout un pan de l'histoire locale<sup>5</sup>.

Il va également peindre, plantant son chevalet le long du chemin, il noue des contacts.

La population est assez nombreuse pour permettre des mouvements comme la J.A.C (Jeunesse Agricole Catholique), l'A.C.F (Action Catholique Féminine), un groupe philharmonique. L'école libre avec ses religieuses est une aide solide, voilà comment va s'installer doucement et durablement le nouveau curé, il restera en poste

jusqu'en 1964. Entre temps il y aura deux moments difficiles, la guerre et la création du camp de Montalivet<sup>6</sup>.

Le journal officiel du 22 juillet 1944 informe que « Monsieur l'abbé Banneau, curé de Vendays, a reçu la médaille d'or pour acte de courage avec la citation sui-



*Évolution de la couverture du bulletin paroissial entre le premier numéro et le dernier, 26 ans plus tard*

<sup>5</sup> Livre 30 ans d'histoire Vendaysine. Préface d'André Goulée, maire de Vendays-Montalivet. Membre fondateur des amis de René Banneau. Collection de l'auteur.

<sup>6</sup> Livre 30 ans d'histoire Vendaysine. Préface du prêtre de l'abbé Louis Regimbeau. Collection de l'auteur.

vante: Au cours de l'extinction d'un incendie de forêt, le 25 avril 1944, par une équipe de sauveteurs dont il faisait partie, ayant appris qu'un homme gisait grièvement blessé, entouré par le feu, dans un champ de mines côtier, il a tenté de se rapprocher de lui, pour lui apporter son aide morale et l'assister dans ses derniers moments. Malgré l'interdiction formelle qui avait été donnée, n'a pas craint de s'engager dans la zone minée et il est parvenu à ramener le blessé, le donnant ainsi un magnifique exemple d'abnégation et de mépris du danger ».

René Banneau n'était pas une tête brûlée et c'est avec réflexion et astuce qu'il s'est avancé dans ce terrain de mines. Ayant récupéré plusieurs bérêts, une fois alourdis avec de la terre ou du sable, il les lançait devant lui, se créant un chemin dégagé pour atteindre le malheureux blessé. Plus tard, lorsque le Médoc fut libéré, il a accepté la demande de Monseigneur Feltin, par l'intermédiaire de l'aumônier Lasserre, d'aller dire la messe tous les quinze jours au camp de prisonniers allemands du Pin-Sec.

En juillet 1963, Vendays est en fête, le sept du mois, le curé René Banneau fête ses noces d'or sacerdotales, cinquante ans de prêtrise. Le cardinal, en voyage à Rome, a délégué Monseigneur Gallissaires, vicaire général, qui fut vicaire de l'église Saint-Vincent de La Teste-de-Buch lui aussi, le maire et son conseil municipal, la famille et tous les paroissiens sont présents.

Après la messe solennelle avec diacres et sous-diacres et l'allocution de Monseigneur retraçant le parcours de René Banneau, et bien sûr la réponse de ce dernier, il y a les traditionnelles photos, la remise de médaille du jubilé et le rendez-vous dans la salle des fêtes décorée pour un repas de 215 couverts.

## La retraite

Mais en février 1964, le curé Banneau demande à être relevé de ses fonctions pour cause de santé. Son audition peu à peu s'en est allée, des bourdonnements continuels l'empêchent de poursuivre son sacerdoce auprès de ses paroissiens



*René Banneau répondant à  
Monseigneur Gallissaires  
(Collection de l'auteur)*



*Nommé chanoine honoraire en 1963, il se contente pour la circonstance du camail donné par la famille d'un chanoine défunt*  
(Collection de l'auteur)

tant aimés. Il se retire à la maison de retraite des prêtres de Saint-Paul à Pessac. Là, il va passer son temps à la prière et continuer sa correspondance avec ses anciens paroissiens des trois postes qu'il a occupés, parfois il sortira pour aller remplacer un confrère. Il fêtera le 8 septembre 1968 ses quatre-vingts ans. Sa santé se dégrade doucement et il décédera dix ans plus tard en 1978, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et comme il l'avait souhaité, il est inhumé à Vendays.

Ses amis ne l'ont pas oublié, au début des années quatre-vingt, une association est créée, le président-fondateur est André Lambert et pour le centenaire de la naissance de René Banneau un livre est édité: *30 ans d'histoire Vendaysine*. Deux ans auparavant l'idée est venue de retrouver les bulletins.

Le début est difficile, fastidieux travail de recherche d'abord, puis tri, compilation, classement et mise en forme... de plus de quatre cents recueils éparpillés dans les familles de la paroisse.

« Je ne peux aujourd'hui que féliciter et remercier chaleureusement cette dynamique équipe d'amateurs pour le travail obscur, mais particulièrement constructif et efficace. L'ouvrage ainsi réalisé dans le délai imparti, comme prévu à l'origine, sera mis en circulation le jour du centenaire. Il fallait le faire: c'est fait, pari tenu, pari gagné, bravo! Aujourd'hui, amis lecteurs, vous avez en main un ouvrage qui a le mérite d'être agréable et attrayant: un véritable memento de la vie de notre commune qui vous passionnera, j'en suis certain dès la première page ».

Signé en 1988 dans la préface:

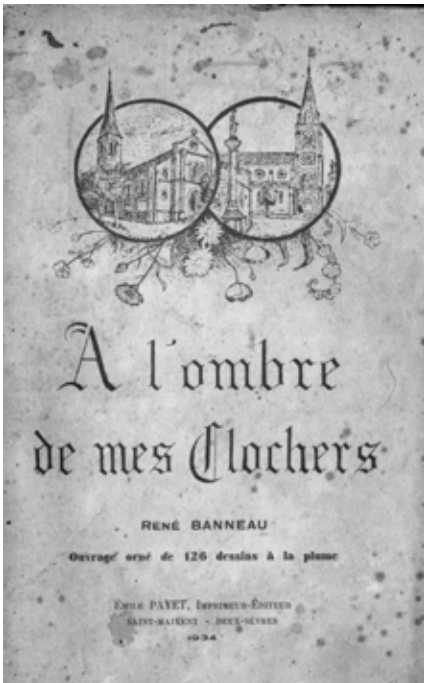
André Goulée, maire de Vendays-Montalivet, membre fondateur des amis de René Banneau.

La fête du centenaire de la naissance de René Banneau étalée sur deux jours, l'hommage laïc le samedi et religieux le dimanche, a rassemblé beaucoup de monde, autorités religieuses en la personne de Monseigneur Marius Maziers,

autorités civiles avec Monsieur Pintat, sénateur, Brana, député, Prévost, conseiller général du canton, Goulée maire de Vendays et le conseil municipal, la famille, les paroissiens de Vendays-Montalivet, Mazion, Saint-Paul et La Teste-de-Buch. Et l'association des Amis de René Banneau dirigée par André Lambert, qui a réussi à rassembler quatre-vingts tableaux du « peintre » René Banneau, œuvres éparées en Gironde et aimablement prêtées par leurs propriétaires pour une éphémère exposition.

Monseigneur Marius Maziers terminait son allocution par ces mots : « Que le père Banneau, qui vit en Dieu, soit remercié de nous avoir rassemblés une fois de plus aujourd'hui pour éclairer notre route et nous en rappeler le vrai sens, le sens définitif » (*Le Courrier Français* du 3 septembre 1988). Après la messe solennelle, autre cérémonie officielle avec l'inauguration de la rue René Banneau qui mène de la place de l'église au cimetière de Vendays où le prêtre dort son dernier sommeil. Le ruban symbolique sera coupé devant les autorités par Paul Banneau, neveu du prêtre, en présence d'une nombreuse assistance (*Sud-Ouest* du 30 août 1988).

Pour vous qui avez oublié, ou qui n'avez pas connu ce prêtre, ce petit texte aura le mérite de le sortir de l'oubli. Merci à Marie-Odile, à Anne-Marie Banneau dite Annie pour ses histoires et documents, ainsi qu'à Rachel Passicouset,



*Livre paru en 1934 après son ministère exercé dans le Blayais*



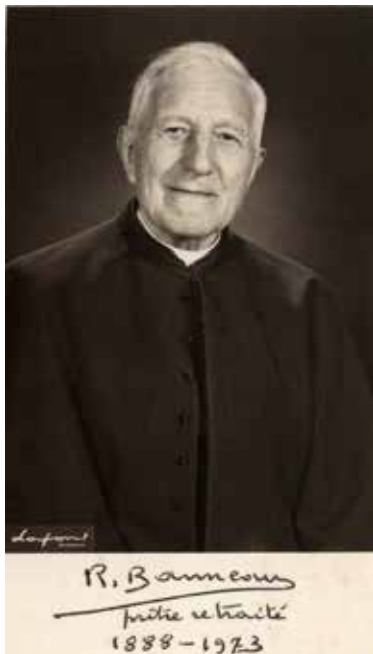
*Livre souvenir publié en 1988 par ses amis de Vendays pour le centenaire de sa naissance*

## À LA TESTE DE BUCH, UN PRÊTRE OUBLIÉ!

aujourd'hui décédée, pour avoir conservé, intact le souvenir de René Banneau, les livres, les photos, les coupures de presse et toutes les confidences qu'elle a transmises à l'auteur.



*L'abbé René Banneau en septembre 1966, faisant son courrier et signant : prêtre retraité, à la maison Saint-Paul de Pessac  
(Collection famille Banneau)*



En hommage et en reconnaissance de ce qu'il a fait pour sa commune d'adoption, une voie de Vendays a reçu en 1988 le nom de Rue René Banneau. *Sud-Ouest* daté du 30 août.



Ce parcours pastoral de l'abbé Banneau à travers la Gironde traduit bien le rôle qui, alors, allait bien au-delà de leur mission sacerdotale pour ces curés de campagne très investis dans la vie locale et auprès de leurs paroissiens.